

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1483-1484

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

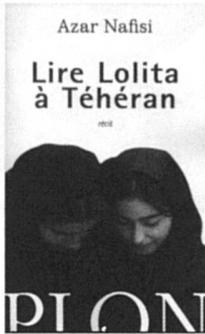
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**A Téhéran aujourd'hui, hier à Paris,
voici des femmes qui ne manquent
pas de caractère.**



Azar Nafisi
Lire Lolita à Téhéran
Plon, 2004 / 383 pages / Fr. 41.40

Dans les rues de Téhéran, une ombre noire marche avec détermination, mais le regard baissé. Six autres jeunes femmes se dirigent dans la même direction. De même que le tchador les soustrait aux regards des autres, un autre nom leur a été attribué pour les protéger et sauvegarder leur secret. Mais que font Manna, Mashid, Yassi, Azin, Mitra, Sannaz et Nassrin de si répréhensible pour que l'on prenne de telles précautions?

Ces jeunes étudiantes, dont le premier geste sera, une fois arrivées à leur destination, d'enlever leur triste vêtement noir pour laisser éclater un bouquet de couleurs chatoyantes, se réunissent chez leur ancienne professeure de lettres de l'université d'Allameh Tabatabaï. Ce séminaire est pour elles une tentative d'échapper au regard du censeur aveugle quelques heures par semaine. Là, les jeunes femmes redécouvrent qu'elles sont aussi des êtres humains qui vivent, qui respirent et qui, quel que soit leur degré de répression, leur impuissance et leur peur, tentent de s'évader et de créer leur propres petites poches de liberté.

Azar Nafisi, l'initiatrice de ces rencontres, fait découvrir à ses étudiantes certaines grandes oeuvres de la littérature occidentale, comme *Madame Bovary*, *Gatsby le Magnifique* ou encore *Lolita*. Ayant écrit un livre sur Nabokov, l'auteure exprime largement son choix aux jeunes femmes comme à nous autres, lecteur-trice-s. Pour elle, la terrible vérité de l'histoire de Lolita n'est pas le viol d'une fille de douze ans par un monstre, mais bien la confiscation de la vie d'un individu par un autre, comme le fait un régime totalitaire qui veut confisquer la réalité de chacun-e. Pourtant, Azar Nafisi se défend de comparer les Iraniennes à Lolita et l'ayatollah à Humbert, même si la vérité historique de l'Iran est devenue, pour ceux qui se la sont appropriée, aussi immatérielle que la réalité passée de Lolita, dans le sens où tout ce qui concerne les désirs et la vie de cette enfant doit s'effacer devant l'unique obsession de Humbert.

Pour Azar Nafisi, ces lectures et ces discussions devinrent «leur temps suspendu, le fil qui nous reliait à un lieu de tendresse, de lumière et de beauté. A cette différence près que nous étions obligées d'en revenir.» Exilée depuis aux Etats-Unis, d'où elle dit pouvoir mieux communiquer avec son peuple que si elle était restée sur place, Azar Nafisi précise que ce cercle de littérature clandestin a été pour elle la seule manière de lutter contre le régime en utilisant ses propres armes. Considérée comme dangereuse (son arme de destruction massive, comme elle le dit joliment, n'étant que ses lèvres...), elle se défend pourtant d'écrire contre l'islam, qui est à ses yeux une magnifique religion, mais dénonce ceux qui en abusent et qui font de l'Iran une caricature qui dégoûte les vrais croyant-e-s.

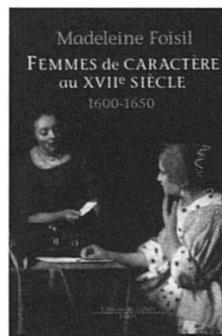
Ce livre magnifique démontre bien que la culture est sans doute la chose la plus révolutionnaire au monde...

Sylvie Flamand



15 rue St-Joseph
1227 Carouge Genève
Tél 022 343 22 33
Fax 022 301 41 13
courriel inedit@genevalink.ch

lundi	14h00-18h30
mardi - vendredi	9h00-12h00 14h00-18h30
samedi	10h00-17h00



Madeleine Foisil
**Femmes de caractères
au XVII^e siècle : 1600-1650**
Fallois, 2004 / 231 pages / Fr. 33.90

Douze portraits tracés d'une plume incisive par Madeleine Foisil, qui nous livre ici les secrets de ce Grand Siècle qu'elle connaît si bien. Epoque bénie où les beaux esprits prenaient le temps de se réunir en cénacles, dans les salons d'hôtesse prestigieuses ou même dans les couvents. Pléiade de femmes éminentes

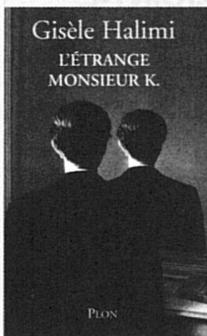
représentant des univers variés: mondaines, combattives, mystiques, mémorialistes.

L'étude scrute la première moitié du XVII^e, temps de guerres civiles, de la Ligue à la Fronde. Seules débordent de ce cadre les trois veuves régentes qui tour à tour dirigèrent la France au cours d'une centaine d'années. Si la loi salique écarte les filles de roi du pouvoir suprême, aucun interdit ne s'est élevé contre le gouvernement de la mère d'un roi mineur. C'est en 1560 que Catherine de Médicis exerce la Régence au nom de son fils Charles IX, âgé de dix ans à la mort d'Henri II.

Cinquante ans se sont écoulés lorsqu'après l'assassinat de Henri IV, Marie de Médicis reprend le flambeau auprès de Louis XIII qui a huit ans. Trente-trois ans plus tard, c'est le tour d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, roi à quatre ans. Nul-le n'ignore le rôle primordial joué par ces deux Italiennes et cette Espagnole au cours des épisodes sanglants et décisifs des guerres de religion et des complots régicides. Moins connues que ces souveraines, des femmes président à la floraison de l'esprit français, du raffinement des mœurs et de la littérature, que ce soit à la Cour ou dans le «rond» de la marquise de Rambouillet ou de Madeleine de Scudéry. Nous côtoyons Mme de Sévigné, Mme de la Fayette, la duchesse de Longueville, Jeanne des Anges, Marie de l'Incarnation, Pascal, Voiture, le grand Condé, Malherbe.

Mais les femmes de tête ne sont pas toutes titrées, ni mondaines; certaines participent avec autorité au réveil religieux du début du XVII^e, l'abbesse Angélique Arnaud, de Port-Royal, restant la plus célèbre et la plus attachante fondatrice d'ordres nouveaux. Malicieuse définition de Ninon de Lenclos: «Les Précieuses sont les Jansénistes de l'amour».

Monique Ferrero



Gisèle Halimi
L'étrange Monsieur K.
 Plon, 2004 / 314 pages / Fr. 37.90

Loin dans notre mémoire, au temps des années soixante, Gisèle Halimi est un nom connu et respecté, celui d'une aînée que l'on croise peu mais que l'on apprécie infiniment. Elle est alors déjà une avocate célèbre pour avoir défendu une jeune Algérienne, violée et torturée pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie. A travers un procès retentissant, puis un livre préfacé par Simone de

Beauvoir, Djamila Boupacha, elle apporte sur la place publique un sujet tabou depuis l'Antiquité: le viol des femmes en temps de guerre et, dans sa suite, le viol impuni des femmes tout court. Plus tard, elle se battra pour le droit à l'avortement dans un autre procès important, celui de Marie-Claire Chevalier, qui avait avorté à 16 ans, acquittée par le Tribunal des enfants.

Gisèle Halimi est une héroïne: elle est belle jusque dans la vieillesse, farouchement fidèle à ses idées, mais sans cacher pour autant ses échecs ni ses interrogations.

Dans *L'étrange Monsieur K.*, elle revient sur une affaire criminelle des années septante: un ouvrier algérien de 26 ans, Youcef K., est accusé de l'assassinat d'une vieille dame. Pourtant, sur les lieux du crime, la police n'a trouvé ni empreinte, ni témoin, ni aucune preuve quelconque de sa culpabilité. Sa sœur, jeune étudiante en droit « au regard lumineux », va trouver Gisèle Halimi pour qu'elle sauve un innocent.

Commence alors une course passionnante contre l'injustice, contre la menace de vingt ans de réclusion, contre l'engluement des procédures d'instruction bâclées mais déjà closes, contre le mur de la collusion entre ripoux et magistrats paresseux, le tout trempant dans un bain raciste.

Nous ne vous dirons pas la fin de l'histoire, ni qui gagne ou qui perd, mais vous en serez édifié-e!

Evelyne Merlach

Le siècle des féminismes
 Ce qu'ELLES ont changé...

BCollectif
Le siècle des féminismes

Atelier, 2004 / 459 pages / Fr. 50.40

Six historiennes coordonnent et commentent de nombreuses contributions traitant de diverses problématiques liées à la condition des femmes hier et aujourd'hui. De quoi demain sera-t-il fait?

On sait bien qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'être féministe; rien de plus dangereux que la pensée unique! Mais hélas, certaines réalités malheureuses et inégalitaires sont le lot presque universel des femmes dans le monde. Les féminismes ont émergé en divers pays ou Etats de manière différenciée, et se sont illustrés avec leurs particularités intrinsèques au Québec, en Italie ou en Iran, pour ne citer que ceux-là.

Cet ouvrage extrêmement précis et intéressant ne se lit pas d'une traite! Mais il a l'avantage de démontrer clairement, avec de nombreux cas concrets, la manière dont les femmes ont, presque partout, conquis au long du 20^e siècle les droits politiques et sociaux jusque là dévolus uniquement aux hommes.

Ainsi, on comprendra beaucoup mieux la situation actuelle des Etats scandinaves en lisant *Les féminismes et l'Etat : une perspective nordique*. De même, au chapitre 13 *Les féminismes : des mouvements autonomes?*, on découvrira tout un pan de l'histoire des mouvances psychanalytiques et politiques, parfois pures et dures, qui ont peu à peu conduit aux prises de position actuelles. La partie intitulée *La critique féministe* permet de s'interroger sur la portée « d'un potentiel critique qui concerne l'ensemble des modes de pensée et des savoirs ». Littérature, cinéma, religion, autant de champs d'investigation revisités avec de nouveaux concepts reprenant la place des femmes dans la société et dans l'art. Une bibliographie importante et un index des noms propres complètent cette somme. Pourquoi ne pas commencer par les pages dédiées à Clara Zetkin ou Maria Deraismes?

Ouvrage éclairant, dont la portée internationale ouvre des perspectives indispensables à l'heure de la mondialisation, inéluctable sinon voulue.

Annette Zimmermann

RESPONSABLES DE RÉDACTION
 ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN
 ET ANNETTE ZIMMERMANN

bon de commande

Qté	Auteur-e	Titre	Edition	Nom
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	Prénom _____
_____	_____	_____	_____	Adresse _____
_____	_____	_____	_____	NAP _____ Localité _____
_____	_____	_____	_____	Tél _____
_____	_____	_____	_____	Date _____
_____	_____	_____	_____	Signature _____

à envoyer par la poste passerai le(s) chercher

à retourner à: l'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge Genève